Briser le plafond de verre… en bottes de caoutchouc
Nadia Carrier, Les Serres Quenneville



Quand on rencontre Nadia Carrier, on découvre une femme profondément enracinée dans l'agriculture, mais aussi dans la conviction que ce milieu peut, et doit s'ouvrir davantage. Originaire de la banlieue de Québec, rien ne la prédestinait à devenir l'une des voix les plus respectées de l'agriculture franco-ontarienne. Pourtant, à 28 ans, elle devient la première femme directrice générale de l'Union des cultivateurs franco-ontariens (UCFO) — une étape marquante, tant pour elle que pour le secteur agricole francophone.

« Au début, je ne réalisais même pas que j'étais la première femme à occuper ce poste, » se souvient-elle. « Pour moi, ça faisait simplement du sens. »

À ce moment, elle ne mesure pas encore l'importance symbolique de son rôle dans un milieu encore largement masculin. Avec son approche calme mais déterminée, elle incarne une nouvelle génération de leaders agricoles : ouverts, curieux et profondément humains.
Formée en agroéconomie, Nadia a toujours eu un faible pour la dimension humaine du métier. « Ce que j'aime le plus, ce sont les productrices et les producteurs eux-mêmes. C'est tout le monde derrière les champs. » Avant d'atterrir en Ontario, elle a exploré plusieurs horizons : foresterie, agroalimentaire, mise en marché, tourisme rural. Cette polyvalence la définit encore aujourd'hui.

En 2008, avec son conjoint, elle se lance dans une nouvelle aventure : les Serres Quenneville, un centre-jardin situé dans l'Est ontarien. Ensemble, ils bâtissent une entreprise florissante, axée sur la culture, la durabilité et la proximité. Le projet, soutenu par la Caisse Desjardins, demande persévérance et créativité. « On avait les outils pour se construire un pont quand il y avait des obstacles, » dit-elle avec un sourire.

Entrepreneure, mère et professeure, Nadia incarne l'équilibre entre ambition et ancrage. Lors de la naissance de sa fille, elle organise son travail de façon à rester présente pour sa famille tout en poursuivant ses activités aux serres. « Quand les enfants étaient malades, je n'avais pas à appeler mon patron, » raconte-t-elle. Cette flexibilité, elle la voit comme un privilège, mais aussi comme un modèle à valoriser pour d'autres femmes du milieu.

Depuis 2019, Nadia est coordonnatrice des techniques agricoles au Collège La Cité, à Ottawa, où elle enseigne également à temps plein. Elle partage son expérience et sa vision avec la relève, convaincue que la formation est une clé pour un avenir agricole plus inclusif et durable. « C'est stimulant de voir des jeunes, et de plus en plus de jeunes femmes, s'intéresser à l'agriculture », affirme-t-elle.

Nadia Carrier, Les Serres Quenneville

Si son parcours impressionne, Nadia demeure lucide sur les défis persistants. Elle a entendu les commentaires condescendants, vécu les préjugés : « Combien de fois on m'a dit "ton mari doit être chanceux que tu l'aides à son entreprise". » Elle en rit aujourd'hui, mais reconnaît que les barrières existent encore. « Les responsabilités familiales, l'accès au financement et à la propriété, c'est encore difficile pour plusieurs femmes. »

Son souhait ? Que les femmes aient les mêmes chances d'entreprendre, d'acheter une ferme, de se financer. « L'accès à la propriété, c'est fondamental. »

Avec ses 25 ans d'expérience, Nadia a su tisser un parcours où se croisent passion, savoir et engagement. Elle continue d'inspirer par son authenticité et son regard pragmatique. Ni militante ni rêveuse, elle cultive l'espoir avec méthode : une serre à la fois, une étudiante à la fois.

serresquenneville

nadiacarrier

Le projet « Femmes en agriculture » vise à changer les systèmes afin d'améliorer la sécurité économique et la prospérité des femmes agricultrices. On cherche à augmenter le nombre de femmes leaders et décideuses en agriculture, en particulier les propriétaires ou les gestionnaires d'entreprises.